

Il fut d'abord rédigé par l'instituteur Busch — si ce n'était pas par l'avocat J. P. Eberhard (29). Mais lorsque, en juin 1837, les élections à la Chambre des Représentants de Bruxelles mirent en opposition véhémente les partisans de l'ingénieur Remy de Puydt (un des promoteurs du canal de la Meuse à la Moselle et de la route de Diekirch à Stavelot) et ceux de Nicolas Watlet (originaire de Diekirch et procureur du Roi à Arlon), de Puydt et ses amis se rendirent maîtres du journal, Schroell restant imprimeur. (3) Nous n'avons pas pu savoir comment le protecteur de J.-A. Schroell, J. Fr. Vannérus, suppôt de Watlet, pouvait prendre la chose, mais il reste établi que depuis que Schroell eut repris, peu après, la direction du «*Wochenblatt*», les relations entre les deux familles ne cessaient d'être cordiales et cela pendant trois générations. *)



Catherine SCHROELL-GLONER
d'après un tableau app. à Mlle Marthe Mullendorff

Changé le 2. 12. 1837 en «*Diekircher Wochenblatt*», le journal était loin d'être une bonne affaire du point de vue commercial puisqu'il ne comptait que 40 abonnés pendant les premières années de son existence. (4) Mais, comme nous l'avons vu, les desseins des fondateurs du journal étaient à chercher ailleurs. Feuille d'information (qui introduisit le premier feuilleton au Luxem-

*) La maison que les Schroell habitèrent en dernier lieu à Diekirch se trouvait à côté de la demeure des Vannérus (Maison Goethals) et fut détruite pendant l'offensive Rundstedt. Elle portait le n° 6 de la rue St-Antoine.